



G3-00065
493728
hist.cont

Filière : BL

Session : 2021

Épreuve de : Histoire

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Pour J. C. Ageron, en 1931, l'empire est plus rêvé que véritablement connu. L'historien s'oppose en effet à la vision qui a longtemps imprégné l'historiographie du monde colonial, dans le sillage des travaux de Raoul Girardet (L'idée coloniale, 1967), selon laquelle les Français avaient eu, dès les années 30, une connaissance pointue des enjeux coloniaux et ~~une conscience~~ faite de l'empire.

Étudier la relation des Français à leur empire, c'est en effet d'abord questionner leurs idées et leurs imaginaires formant une "culture coloniale". Entre 1870, date où les Français s'implantent dans différents continents, au milieu d'un cycle de guerres, violentes, qui ne s'achève qu'au début du XX^e siècle, et 1988, lorsque les Français sont appelés à voter au sujet du devenir de la Nouvelle-Calédonie, alors que la France ne possède plus aucune colonie, une certaine "culture" de l'empire a émergé. Mais a-t-elle seulement concerné un grand nombre, voire la majorité des Français? Dès 1870, il apparaît que l'empire et l'expansion coloniale ne sont pas voués au peuplement, contrairement au modèle britannique de colonialisme, mais à un modèle d'ex

panion économique. Il s'agit bien d'un empire, élément central de la puissance française : dès lors, les relations et les liens réels avec des Français avec le monde colonial semblent avoir été très ténus, voire inexistantes pour une grande partie de la population. Être anglais dans les années 20, c'est avoir des cousins ou amis qui vivent outre-mer, mais être Français, ce n'est que rêver d'un monde lointain qu'on imagine doux ou hostile.

Dès lors, il faut également interroger les liens et les ressentis des colonisés, eux aussi officiellement Français (ils ont la nationalité sans la citoyenneté, du moins jusqu'en 1956, ^{date où} lorsque tous les habitants des colonies obtiennent la citoyenneté). Car on ne peut pas en effet comprendre la relation des Français à leur empire si on occulte les actions des colonisés, qui participent à faire évoluer les représentations. Dans le cadre d'une histoire transnationale, c'est-à-dire en inversant les points de vue, on cherchera donc à expliquer l'évolution de l'opinion publique, mais aussi plus largement des représentations que les Français ont du monde colonial. Alors que l'empire est encore une idée relativement neuve à la fin du XIX^e siècle, la tentative de la République de le faire connaître, associée aux mutations radicales des transports et des moyens de communications au XX^e siècle ~~ont~~ a indéniablement joué en la faveur d'une meilleure connaissance

de l'Empire. Pourtant, est-il légitime de parler d'une véritable « culture coloniale française » ?

On cherchera donc à expliquer pourquoi les liens des Français à leur empire sont somme toute restés faibles, et pourquoi leurs représentations sont restées ambiguës, voire hostiles, malgré le long processus de mondialisation qui traverse le XXe siècle, et qui fait du monde un « village ».

De 1870 à 1918, l'Empire n'est connu qu'à travers sa conquête, qui ne s'achève que tardivement, jouant à la faveur d'une ~~concep~~ vision héroïque et magnifiée des héros coloniaux, et occultant la réalité du monde colonial.

On montrera ensuite en quoi la période de 1918 ~~à~~ 1954 n'est en rien « l'âge d'or » ou « l'apogée » de l'empire, contrairement à ce qu'a prétendu une historiographie ancienne teintée de nationalisme. Cela permettra d'expliquer pourquoi la décolonisation brutale qui commence dans l'après Seconde Guerre mondiale se fait à la fois en silence et de manière relativement indolore pour la majorité des Français, malgré ^{les} violences subies par les sociétés coloniales.

*

×

×

Entre 1870 et 1918, l'empire est encore une idée lointaine pour la plupart des Français. C'est d'abord à travers la conquête et les « exploits » des colonisateurs que l'empire est connu.

*

La volonté de coloniser est en effet très diffuse en 1870, et elle ne concerne que des petits groupes dont l'action

est limitée : des missionnaires chrétiens, des géographes et quelques officiers de marines. Ces groupes professent une œuvre de colonisation qui commencent à conquérir une partie de l'opinion publique et des élites dans les années 1870. Ainsi, en témoignant le livre de l'économiste Leroy-Beaulieu (1874), ou encore l'attitude du Parlement français, observant une minute de silence lorsqu'on apprend la mort de Francis Garnier, parti explorer l'Indochine, en 1873. Mais ces signes d'une ~~conscience~~ ^{monde} politique acquis à la cause de la colonisation ne doivent pas masquer qu'ils concernent une infime minorité de Français.

Mis devant le fait accompli, suite à la conquête de l'Algérie et des campagnes de répression (appelées "pacification") des militaires français, les hommes politiques français se rallient ainsi à l'œuvre dite de "mission civilisatrice". Les célèbres débats entre Ferry et Clemenceau de 1885 mettent néanmoins l'accent sur deux autres dimensions, prépondérantes, de la conquête : la puissance et le rayonnement français, à l'heure où est créée l'Alliance française (1883), c'est-à-dire l'institut pour la francophonie, ainsi que l'intérêt économique des colonies. C'est ce qu'illustre l'exemple de l'Indochine : le protectorat français sur les territoires (Laos, Tonkin, Annam et Cochinchine) a d'abord une vocation commerciale (pénétrer au nord l'immense marché chinois) et économique (l'Indochine produisant du riz et du caoutchouc grâce aux plantations d'hévéa des missionnaires et des colons).

Ainsi, l'empire colonial est d'abord ~~une~~ ^{caractérisé par un} ~~empire~~ colonialisme

Filière : BL

Session : 2021

Épreuve de : Histoire

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

économique, et non pas ~~son~~ ~~impie~~ de peuplement. La très faible présence ^{française} dans la majorité des territoires est surprenante : en dehors de l'Algérie où on compte entre 1 et 3 millions d'européens au début du XXe siècle, les chiffres s'élevaient à quelques milliers au maximum (Indochine, AOF), et, dans le cas de l'AEF (Afrique Équatoriale Française) créée en 1910, on ne compte pas plus de 800 colons à la veille de la Première Guerre mondiale.

Cette faible présence s'explique à la fois par un échec de la politique française et par un désintérêt marqué des Français pour ces mondes lointains. En effet, malgré les efforts du Lobby colonial, constitué en 1892, et les campagnes de sensibilisation au début du XXe siècle (création de sociétés coloniales sur le type de la loi de 1901, cycle de conférences partout en France métropolitaine), les Français sont peu nombreux à s'intéresser à l'empire. Il semble bien qu'on puisse parler d'un échec ^{de certains politiques} dans la mesure où l'Afrique du Nord ~~son~~ a été longtemps conçue comme une colonie de peuplement : la dépossession des terres des paysans algériens dans les années 1870-1880 montre la volonté d'implanter

massivement des colons. Mais ceux-ci viennent de toute l'Europe (Italie, Espagne, Alsace-Lorraine) et forment une société essentiellement ~~rurale~~ urbaine. Ainsi, ~~lorsque~~^{si} André et Julien se rendent dans une ferme algérienne nommée "La petite Alsace", dans une réédition augmentée du Tour de la France par deux enfants, ce type de lien à l'empire reste rare. Au contraire, A. Camus raconte son enfance algérienne à travers un personnage vivant dans la crainte et l'inquiétude (Le dernier homme) et dont il explique la manière dont il se barricade dans sa ferme, seul la nuit.

*

C'est donc essentiellement par une autre voie que les Français se familiarisent avec l'Empire : celle des récits des conquêtes et des héros glorieux. L'époque de la conquête a en effet traversé tout le XIX^e siècle, et il faut attendre 1898 pour que Brazza, parti depuis le Sénégal et remontant le fleuve Niger, arrive à l'Est de l'Afrique, au niveau de l'actuel Soudan. L'incident de Fachoda qui oppose alors le glorieux explorateur aux administrateurs anglo-saxons est l'occasion de nombreux portraits des héros coloniaux français dans la presse, et d'un déclenchement nationaliste, dont il ne faut pas néanmoins surestimer l'impact. L'empire sert plus de prétexte à l'expression du sentiment national qu'il n'est l'enjeu de cette fièvre nationaliste. Mais

l'incident montre bien que l'empire peut être un facteur d'union autour du rêve d'une grande France. En effet, ~~ou~~ au delà de cette dimension nationaliste, l'Afrique peut intéresser les Français par son parfum de mystère et d'exotisme. Les figures de Gallieni, de Brazza et bientôt de Lyantey sont présentes dans les livres d'histoire, et on les retrouve dans la presse. Mais c'est aussi la « force noire » (Mangin, 1910) qui fascine et impressionne, à l'heure où les Français se familiarisent avec le service militaire obligatoire. Les Bataillons d'Afrique (Bat' d'Af') font ainsi déjà partie d'une culture coloniale caractérisée non pas par une bonne connaissance des sociétés coloniales, mais par un imaginaire de plus en plus important. En témoignent les travaux de Dominique Kalifa sur Biribi, qui nous est aujourd'hui bien étranger : ce monde de détention des criminels recouvert dans l'armée, quelque part en Afrique, comme le chante Aristide Bruant ("Biribi c'est en Afrique") fait également partie de l'imaginaire collectif.

Ainsi, les ~~moment~~ instants de montée d'un sentiment soudain d'attachement à l'empire ~~s'ex~~ (comme Fachoda, ou plus tard, Agadir) s'expliquent par la rencontre de différentes sphères : un nationalisme militant, un monde politique acquis à la cause coloniale (Raoul Girardat date de 1902-1904 le moment où les radicaux se joignent massivement à "l'idée coloniale") et un imaginaire populaire diffus qui ne témoigne en rien d'un nationalisme débridé.

La Première Guerre mondiale met ainsi en évidence l'ambivalence des liens des Français à leur empire. ~~En~~ En dehors 7/22

des efforts consentis par les populations colonisées, qu'incarnent les Tirailleurs Sénégalais, pour venir se battre en France métropolitaine, l'empire n'est ni un enjeu du conflit, ni même un facteur de rapprochement entre colonisés et colonisateurs. Cela s'explique parce que les tentatives de s'émanciper de la tutelle coloniale sont encore très présentes: les guerres coloniales ne s'arrêtent pas en 1900. Ainsi à Madagascar, la reine Maravallona II est certes déposée au début du siècle, mais les luttes continuent. En Nouvelle-Calédonie, la grande révolte kanak de 1917 montre aussi les ambivalences et les limites de ce rapprochement entre les Français.

*

Les sociétés coloniales sont en effet très fortement hiérarchisées. D'abord à l'échelle internationale, l'ancienneté des colonies contribue parfois à faire ~~de~~ certains territoires des statuts différents: c'est le cas ^{octroyer} des Quatre Communes du Sénégal, qui élisent les premiers des représentants français et obtiennent la citoyenneté. Les statuts de "l'Ancien Empire" datant du XVII^e siècle sont ainsi plus enviables. Mais l'idée d'une « assimilation » caractéristique du colonialisme français doit être fortement nuancée. Les mondes coloniaux restent des mondes séparés et clos. L'exemple de l'Algérie le montre bien: d'un côté, les colons profitent d'exemptions fiscales et d'une surreprésentation politique au Parlement, de l'autre, les Algériens n'ont pas de voix politique et ils sont soumis au Code de l'Indigénat, qui diffère selon

Filière : BL

Session : 2021

Épreuve de : Histoire

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

les territoires où il est appliqué, et qui oblige à payer des impôts supplémentaires et permet aux administrateurs coloniaux de faire payer des amendes pour ~~des~~ certains délits imposés par le droit français. En outre, les avancées de l'éducation ou de la médecine coloniales sont minimes : 5% des Algériens sont scolarisés en 1914, à peine plus en Indochine.

*

Ainsi, les liens entre les Français et leur empire restent distants à la fois d'un point de vue personnel et politique, au moins jusqu'en 1918. La période de l'entre-deux-guerres voit certes l'émergence progressive d'une conscience de l'about que représente l'Empire, mais qui ne doit pas être qualifiée néanmoins "d'apogée" de cet empire.

*

*

Après le sort de la Première Guerre mondiale, l'empire entre plus largement dans l'opinion publique et témoigne d'une certaine familiarité des Français avec ses différents lieux et territoires, mais aussi avec ses habitants qui commencent à être considérés comme des peuples à part entière, qui

méritent d'être mieux connus, en dehors de tout folklore et d'exotisme. Le discours de cette « prise de conscience » est véhiculé par les hommes politiques mais aussi par un embryon de recherche anthropologique et scientifique sur les mondes coloniaux. Dans les milieux politiques, le projet d'assimilation émerge véritablement, bien qu'il reste à l'état de projet : ~~les~~ A. Sarraute propose des investissements massifs pour moderniser les colonies, mais qui sont rejetés par le parlement. Le projet de loi Blum-Viollette, censé garantir la citoyenneté à près de 24 000 Algériens ne voit pas non plus le jour.

Du côté des chercheurs, médecins et anthropologues, l'idée qu'une meilleure connaissance des sociétés coloniales est indispensable se renforce. Incarnée par une génération de chercheurs comme Delavignette et Delafosse, ces projets aboutissent à populariser une le thème d'une « conscience coloniale » des Français. C'est cet argumentaire que reprend à son compte R. Girardet dans L'idée coloniale. Les Français seraient alors plus mûrs et plus intéressés à leur empire. Seulement, cette conscience a-t-elle véritablement pénétré massivement les imaginaires des Français ? La culture coloniale des Français semble surtout marquée par une production de livres et de films français, qui reconduise un imaginaire folklorique ^{déjà} présent avant 1914. Ainsi de Pépi le mozo, à la fin des

années 30. La presse coloniale (12 quotidiens en 1940) est certes abondante, elle ne traite qu'avec distance les ~~faits~~ événements de la guerre du Rif qui conduisent la France à faire usage d'une grande brutalité pour combattre le leader marocain Abdel Krim jusqu'en 1926. Enfin, les manuels scolaires, remaniés en 1938 pour l'histoire-géographie, font état d'une « grande France » aux nombreuses ressources et dont la métropole n'est en fait qu'un minuscule morceau (1/5). Gaston Doumergue, inaugurant l'exposition coloniale de 1931 véhicule la même idée dans son discours : selon lui, l'exposition devrait permettre de mieux prendre conscience de la grandeur de la France. Ce sont donc bien des arguments politiques qui sont mobilisés, et non pas des arguments visant à renforcer les liens d'attachement ~~des Français~~ personnels à ~~leur~~ aux colonies. Si 57% des Français déclarent en 1938 qu'il leur est indifférent que la France métropolitaine ou son Empire son attaqué, on peut interpréter cette question d'opinion non pas comme la preuve d'un attachement intime à l'empire, mais comme le ~~résultat~~ produit d'une conscience nationaliste qui met l'accent sur les ressources économiques de l'empire.

L'exposition universelle de 1931 a ^{ainsi} fait l'objet d'une réévaluation qui insiste sur sa non-exceptionnalité. Si on compte 14 millions de billets vendus, c'est que les billets ne servaient que pour une activité, et il n'y a certainement pas eu 14 millions de visiteurs : on estime qu'il y ~~avait~~ en ~~force~~ à peine plus que lors de l'exposition de 1906, à Marseille. De plus, l'exposition de Vincennes a

marqué selon Ageron le début de la désillusion concernant des Français face au mystère et au charme de leurs colonies : il rapporte que les vendeurs-acteurs des souks reconstitués ont exprimé les premiers signes d'une lassitude face à tout ce folklore, fortement ressenti par les européens. Enfin, la contre-exposition lancée par le parti communiste, bien qu'elle n'ait pas beaucoup eu d'entrées, témoigne de la fracture qui commence à s'opérer sur le terrain colonial.

* de l'empire par

Si la "prise de conscience" des Français ne permet pas de parler de "culture coloniale", donc, il faut donc expliquer autrement les mutations qui surviennent durant cette période sur le plan socio-économique. En particulier, comment expliquer, alors qu'on a vu que le parlement était réticent à l'idée d'accorder plus de droits aux colonisés, que se produise un renversement des mentalités après 1945 ? Ce n'est certes pas l'école républicaine qui a permis au projet du FIDES (Fond d'Investissement pour le Développement économique et social) de voir le jour en 1945. Le développementalisme des années 1945-55 trouve ses origines dans deux raisons.

- D'abord, la France connaît un renversement des liens économiques avec son empire dans l'entre-deux-guerres. Avec 12% des exportations et 3% des importations après la Première Guerre, l'empire est bien le premier partenaire économique de la France. Il s'agit d'un empire renforcé en

Filière : BL

Session : 2024

Épreuve de : Histoire

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

1918, auquel s'ajoute des protectorats au Moyen-Orient et au Cameroun. La dévaluation Poincaré contribue en 1927 à mettre en valeur ces colonies grâce à un franc sous-évalué, et les liens économiques se resserrent ainsi mécaniquement durant la crise des années 30. L'empire devient un instrument utile à la survie économique de certains secteurs français : Comme l'a montré J. Marseille, l'empire constitue un débouché très inégal selon les secteurs : il profite à une industrie en déclin et permet de faire vivre le secteur textile français par exemple (dont les taux d'exportation au sein de l'empire passe brutalement de 3% à 50%), mais ne profite pas aux constructeurs automobile (certes, Michelin ^{Citroën} lance en 1924 une grande expédition de voiture-chenilles, mais il ne s'implante pas du tout en Afrique). La complémentarité des colonies et de la métropole dans l'économie française apparaît au grand jour en 1940, lorsque le blocus maritime de la Grande-Bretagne, après la défaite française, fait chuter de ~~la~~ moitié ~~de~~ le niveau de la production industrielle : la France et les Français apparaissent donc très dépendants de leur empire.

Mais cette ligne d'explication semble insuffisante pour comprendre le développement soudain de nouvelles infrastructures dans l'empire, et l'attention accordée aux colonies*. L'histoire transnationale permet de rendre compte de ces évolutions, en mettant l'accent sur l'activité des "Français" colonisés.

Selon F. Cooper (L'Afrique depuis 1940), ce n'est pas le rôle de l'empire durant la Seconde Guerre mondiale et son importance pour le rayonnement de la France qui a contribué à faire évoluer les mentalités, mais les soulèvements populaires en AOF-AEF. Ainsi, en 1947, une grève de plusieurs mois est organisée sur le réseau du Sénégal, mettant en péril les approvisionnements français. ^{février} Des manifestations rassemblant hommes et femmes ont également eu des échos importants sur les milieux politiques et économiques français, et les ont engagé à investir en Afrique. Dans cette interprétation, la loi Houphouët Boigny (1946) accordant la fin du travail forcé aux colonisés, puis la loi-cadre Defferre (1956) "offrant" la nationalité française à tous les colonisés grâce au droit de vote, et ^{citoyenneté} le développement des parlements locaux, apparaît moins comme l'accomplissement d'une « œuvre coloniale » que comme une brutale remise en question du système français. ~~En effet,~~

* Car, précisément, c'est la politique des constructions d'auto et pas celle des colons qui impate après 1945.

En effet, ces revendications, qui sont, comme le note Cooper, d'abord d'ordre économique (le thème de l'indépendance n'apparaît qu'après 1954), sont parfois caractérisées par une grande violence. C'est le cas de "l'incident" de Thiernoye de 1944 : les Africains engagés dans l'armée française réclamant leur paye y sont décimés par le commandant de la caserne qui donne l'ordre de tirer à vue.

De même, les émeutes de Sétif en 1945 ou les massacres à Madagascar font des milliers de morts (peut-être jusqu'à 100 000 à Madagascar). Mais ces événements sont mal connus des Français, tout au plus relayés par la presse d'extrême-gauche. C'est ce que montre également les exemples des deux conflits principaux qui engagent la France dans son empire entre 1945 et 1955 : l'Indochine et le Cameroun. Ce sont des guerres d'officiers, où les conscrits n'interviennent pas. En Indochine, les ravages de la défaite de Dien Bien Phu, en 1954, contribuent certes à "populariser" la guerre : il s'agit d'une embuscade où l'armée française piégée perd presque la moitié des hommes envoyés en Indochine, et d'une humiliation pour la France. Mais le Cameroun, ancien protectorat allemand où les français sont peu présents, n'a strictement aucun écho dans l'opinion française.

*

Ainsi, il apparaît que le monde colonial est globalement plus présent dans la vie des Français entre 1918 et 1954, ~~mais~~ et que la France renforce ses liens avec des colonies qui étaient encore mal maîtrisées avant 1918.

Mais on a vu qu'il n'y avait nullement besoin d'invoquer l'argument d'un attachement français à ses colonies pour ~~maintenir~~ expliquer le maintien de ces liens. L'empire reste bien mal connu.

*

*

L'année 1954 introduit une double rupture par rapport à l'époque précédente : les accords de Genève signent la fin programmée de la présence en Asie, puisqu'elle y abandonne ses comptoirs indiens (hors Pondichéry) entre 1945 et 1954. Or, malgré ou grâce à la défaite militaire, les Français se déclarent majoritairement pour quitter le continent, dans un sondage de l'IFOP. L'autre rupture concerne les colonisés, puisque le déclenchement de la guerre d'Algérie marque le début de la décolonisation. Pourtant,

Pourtant, le terme de "décolonisation" apparaît très tardivement, d'abord sous la plume d'un anthropologue oublié Delavignette, et ne se répand que dans la seconde moitié des années 50. Les Français ne lisent pas encore ces événements sous le prisme de la "décolonisation". En effet, la guerre d'Algérie est une guerre sans nom : on parle des "événements d'Algérie", malgré l'état d'urgence et le vote des pleins pouvoirs au militaire en 1956. Ainsi, la guerre d'Algérie est vécue par les Français d'abord comme la résolution d'un problème de politique intérieure. Sur le plan politique, les députés refusent d'y voir une forme de nationalisme émancipateur et préfèrent voir dans les

Filière : BL

Session : 2021

Épreuve de : Histoire

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

figures des officiers algériens rebelles en nouvel hitlérisme a connotation religieuse, ce qui explique le ralliement de toute la gauche à des mesures d'urgence. Sur le plan social, l'enrôlement des conscrits, qui sont 1,1 million à partir ne contribue pas à rapprocher fondamentalement les familles de l'Algérie. D'abord parce que les préjugés raciaux restent tenaces, et parce que la conscription est plus vécue comme un devoir désagréable : ainsi, à l'heure où la France se modernise et qu'une époque de privation touche à sa fin, les jeunes Français refusent pour une part d'entre eux à partir. Les refus et les émeutes dans les gares ne doivent pas s'interpréter, selon B. Stora, comme la preuve d'un sentiment de pitié pour pour les Algériens, mais bien comme une exclamation de dépit : " J' m'en fous de votre guerre, je veux me marier, moi " (La gangrène et l'oubli) C'est bien ^{l'image} que véhiculent les films sur la guerre, de RAS de Y. Boisset à aux Demoiselles de Rochefort Paraphés de Cherbourg. L'empire apparaît aux Français comme le second plan d'une intrigue d'abord française, et de thème politique intérieure.

Ainsi, le thème d'une Algérie française "fraternelle" débouche également le seul cadre du « nationalisme fermé » (Winock). Ce thème apparaît la aussi à la jonction d'intérêts divers : ceux des pieds-noirs algériens, ceux de l'armée acquise à l'idée d'une lutte de contre-insurrection mondiale, et ceux de l'immense majorité de la population, qui évolue au gré des circonstances : ainsi le développement du cartésianisme dans Paris-Match conduit à un premier retournement dans l'opinion publique. En faisant les comptes, il apparaît soudainement que l'empire avait plus coûté qu'il n'a rapporté. Cette idée n'est sans doute pas négligeable ~~mais~~ pour expliquer la décision du général De Gaulle d'organiser un grand référendum en 1958, permettant ainsi de remodeler l'empire (restreint à sa composante africaine) et de se donner une nouvelle légitimité. Dans les années 50, le choix politique de ne pas abandonner l'empire semble encore justifié : pour une génération qui a appris à l'école que la métropole n'était qu'un morceau de la France, il peut sembler naturel ~~de~~ que l'Algérie soit française, d'autant qu'elle est un élément de puissance, pour son pétrole et ses centres d'essais nucléaires.

Pour la plupart des Français, la guerre n'est donc pas vécue avec toute la violence qu'elle a produite. Comme l'écrit Pierre Vidal-Naquet, pour qui la

référence à l'Affaire Dreyfus était au cœur de son engagement pour faire connaître les exécutions sommaires et la torture, " nous avons échoué à faire [de la guerre] une nouvelle Affaire. " Pour les consorts, la guerre s'écrit d'abord à la première personne, comme le montrent la manière dont a procédé les premiers récits de la guerre (d'Yves Courrière, 1970), confinant parfois à l'anecdote, ou encore les aventures du soldat Robert dans Cinq colonnes à la une, dont les opérations sont suivies depuis le salon de sa famille. Néanmoins, aucun n'a pu ignorer que la pratique de terroirisme qui venait répondre à la violence du FLN (Front de libération Nationale). Ainsi, la bataille d'Alger en 1957 est caractérisée par des rafles importantes de population dont on ne peut penser qu'elles servaient uniquement à obtenir des informations. Cette terreur d'État avait pour enjeu principal de donner peur aux Algériens qui seraient tentés de rejoindre la lutte du FLN. De même, les déportations de 2 millions de civils algériens ont largement remonté jusqu'à la métropole, mais l'intérêt des Français est bien resté marginal, au delà des quelques porteurs de valise ou des soutiens au FLN, comme Maurice Audin, ^{qui servait de relais pour protéger les Algériens.} dont la maison à Alger

*

On comprend mieux à la lumière de cette faible culture coloniale que les décolonisations survenues en 1960 se soient faites dans le silence. Hormis le départ fracassant de la Guinée en 1958 (qui se solde par ~~une~~ un

isolement diplomatique vis-à-vis de la France), les indépendances signées en 1960 consacrent le maintien des relations ~~avec~~ dans le cadre de la "Françafrique" de Foccart. Foccart est l'homme de confiance du président, il s'entretient plus d'une heure par jour avec De Gaulle, et reste à la tête du domaine sous Pompidou. Son action permet de maintenir les intérêts français en Afrique, notamment ~~avec~~ commerciales avec le franc CFA qui assure la stabilité des monnaies de l'ancien empire, contre un avantage de change français. De la même façon, les accords d'Évian, que les Français approuvent largement, en 1962, permettent à la France de maintenir ses intérêts de puissance (centres nucléaires) jusqu'en 1967.

Néanmoins, cette construction informelle est mal aimée des Français. Comme le montre J.-F. Bat, dans Le syndrome Foccart, ce personnage de l'ombre ne parvient pas à se départir de son image d'ancien militant pro-Algérie française, et l'opinion publique commence à se détacher du neutralisme qui le caractérisait pour se positionner nettement contre Foccart et contre les "maquilles politiciennes" visant à ~~faire~~ conserver un rang de moyenne puissance à la France. En témoignent le scandale des diamants du président Bokassa, plus tard, sous le septennat de Giscard d'Estaing.

De qui se joue ainsi dans les représentations de l'ex-empire dans les représentations des Français

Filière : BL

Session : 2021

Épreuve de : Histoire

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

correspond en fait à ce que Stora a appelé la « gangrène » du nationalisme français, depuis les années 60, qui contribue ainsi à nourrir dans certains milieux très étroits le sentiment de dépossession et de perte d'un passé radieux.

C'est sur la base de ces représentations que le Front National de J.-M. Le Pen émerge ainsi, entre 1984 et 1988.

Néanmoins, pour l'immense majorité des Français, l'ex-empire, ainsi que ses restes (DOM) restent une préoccupation mineure, comme le montre la forte abstention en 1988, au sujet de la Nouvelle-Calédonie

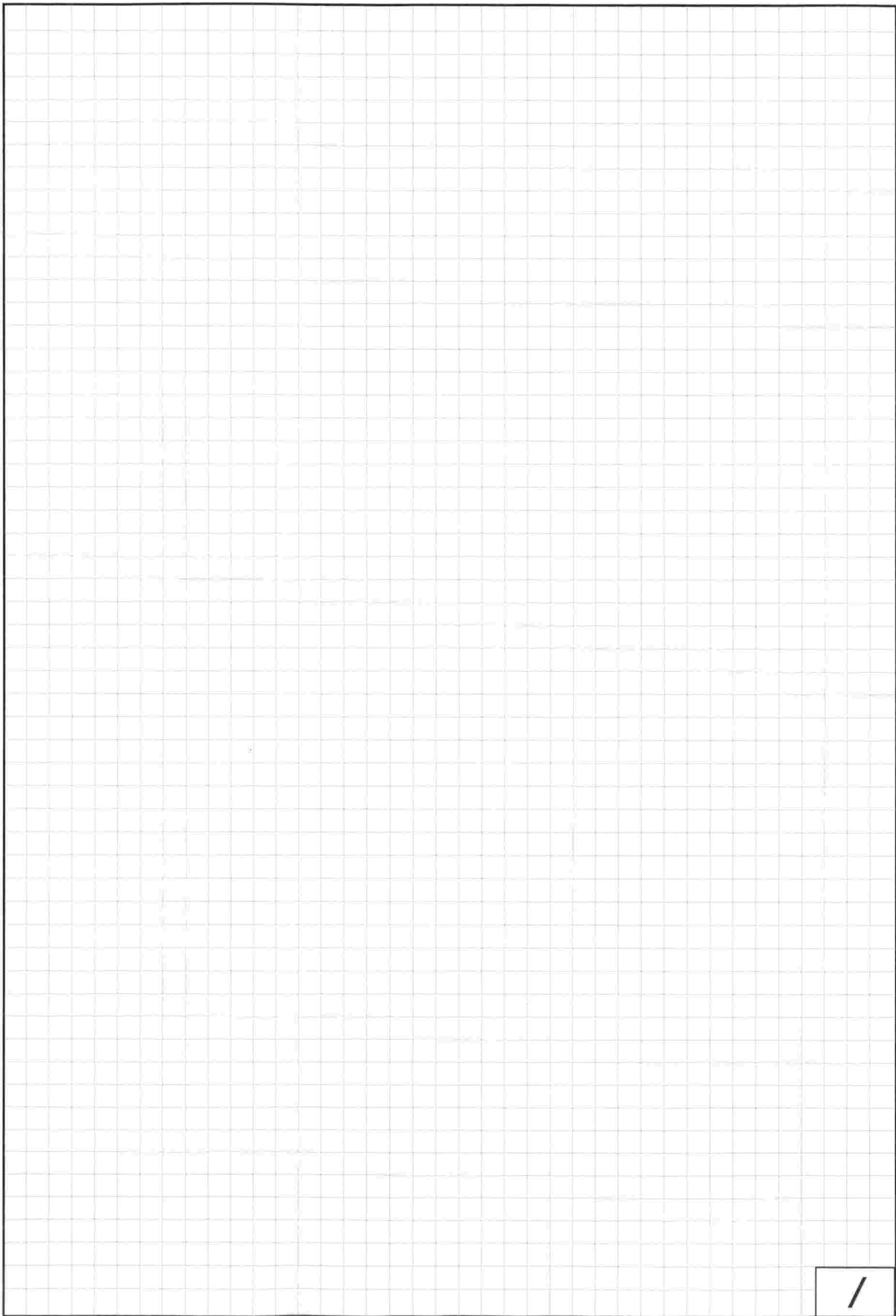
*

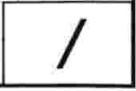
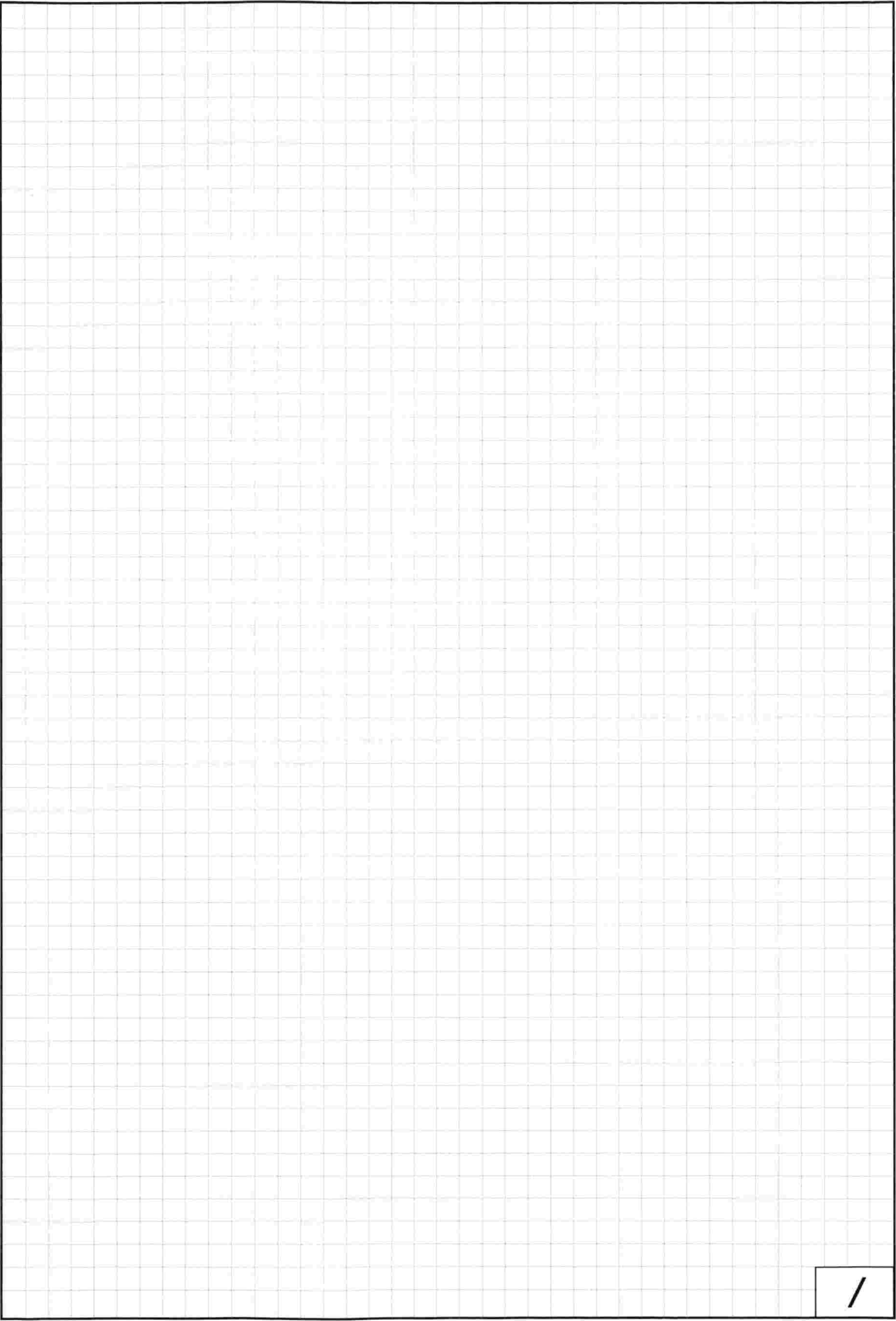
*

*

Ainsi, le moment d'apogée de la culture coloniale française est sans doute plus bref qu'il n'y paraît. J.-C. Ageron propose de le dater de 1946, lorsqu'une génération de députés décide à l'unanimité d'accorder aux colonisés la citoyenneté française, seul véritable lien de mémoire de l'histoire coloniale française (« L'exposition coloniale de 1931, in Lieux de mémoire, t. 2) ». En effet, les représentations de l'empire sont très largement restées

tributaire d'une ~~représentation~~ réflexion en termes de grandeur nationale et de puissance, et la connaissance réelle de l'empire n'a jamais véritablement progressé avant le renouvellement des études (colonial et postcolonial studies) venant d'outre-Atlantique. C'est pourquoi il vaut mieux éviter de donner du crédit à l'expression "des Français et leur empire" au profit d'une expression plus neutre : "Les Français et l'empire colonial".





Errata

Merci au lecteur d'être indulgent quant aux fautes d'orthographe, au style souvent un peu lourd, et aux nombreuses erreurs factuelles, tout au long de la copie :

p.1 : -C.-R. Ageron (Charles-Robert) et non pas J.-C.

-La première édition du livre de Raoul Girardet date de 1972 et non 1967

p.6 : -ce n'est pas dans une édition augmentée du *Tour de la France*, mais dans un livre à part entière que les jeunes héros se rendent la ferme « la petite Alsace », illustrant la nostalgie patriotique post-1870.

-L'utilisation du livre de Camus *Le premier homme*, (et non le *dernier*) est très caricaturale (je m'en excuse).

-Ce n'est bien sûr pas Brazza qui se retrouve à Fachoda, mais le général Marchand. N'importe quel contemporain, lecteur du *Petit Journal*, ne s'y serait pas fait avoir, tant ces figures sont familières au grand public. Il aurait d'ailleurs été utile d'analyser un peu la figure de Brazza, apôtre de la civilisation ; figure quasi christique et combattant contre l'esclavagisme.

p. 11 : -la métropole ne constitue pas un cinquième de la superficie totale du territoire Français, mais un 23^e de la « grande France » selon P. Reynaud, ministre des colonies en 1931, lors de son discours pour l'ouverture de l'exposition coloniale.

-Lorsqu'on demande aux Français s'ils estiment « aussi pénible de voir céder un morceau de notre empire colonial qu'un morceau du territoire de la France », 53 % répondent oui (et non pas 57%). On voit bien que la formulation de la question s'apparente plus à une question d'opinion qu'à l'enregistrement de l'avis personnel des Français.

Néanmoins, ce premier sondage pose une question plus difficile à résoudre : les Français ont-ils été fiers de l'oeuvre coloniale ? J'ai montré que les liens personnels avec l'empire sont restés faibles tout au long du XXe siècle, mais l'idée coloniale est un élément du sentiment national, elle se rattache également au modernisme, via l'automobile (les voitures-chenilles traversant l'Afrique des années 20), l'avion (Latécoère), ou encore via les grands travaux d'urbanisme. Cette question de la fierté des Français est plus difficile à mesurer et nécessite sans doute une méthodologie plus fine.

p.15 : la guerre au Cameroun, qui commence à être mieux connue, est mal datée. Elle est principalement postérieure à 1954.

Cette liste n'est pas exhaustive, et j'oublie sans doute des erreurs ou des confusions (comme la confusion sur la date de l'octroi de la citoyenneté aux ressortissants de l'empire).

Conclusion (personnelle) : le choix des exemples est toujours très difficile à faire. En mettre autant peut servir à « faire vivre » la copie, mais conduit ici clairement à multiplier les erreurs factuelles, voire à déformer le propos, voire rendre certains passages inaudibles, ce qui est bien dommage. Une copie plus courte est parfois largement aussi valorisée.